Prendre soin de la Création : Une vision œcuménique pour la guérison et la réconciliation

(Septembre 1997)

The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada

The United Church of Canada /L'Église Unie du Canada
Prendre soin de la Création
Une vision œcuménique pour la guérison et la réconciliation

« Mending the world » traduit de l'anglais au français par COPERMIF.

Copyright 2015
L'Église Unie du Canada
The United Church of Canada

Le contenu de cette ressource est autorisé sous la Licence d'attribution non commerciale - sans œuvres dérivées (by-nc-nd) de Creative Commons.

Pour consulter un exemplaire de cette licence, visitez le http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/ca/legalcode.fr. Toute reproduction doit inclure le copyright de l'Église Unie et cette notification de licence de Creative Commons.

La recherche de la propriété des droits d'auteurs concernant le matériel ci-inclus a été faite avec soin. L'éditeur acceptera avec gratitude toute information lui permettant de rectifier une référence ou un crédit dans les éditions à venir.

The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada
3250 rue Bloor Ouest, bureau
300 Toronto, ON
Canada M8X 2Y4
1-800-268-3781
www.united-church.ca

Cette publication a été rendue possible grâce au Fonds Mission et Service

Prendre soin de la Création

Une vision œcuménique pour la guérison et la réconciliation

Prendre soin de la Création

Une vision œcuménique pour la guérison et la réconciliation

Traduction du document de L'Église Unie du Canada
«Mending the World»

Faite par
COPERMIF
1332 Victoria, Greenfield Park, QC J4V 1L8
Septembre 1997

Litanie de Canberra

Ô Toi qui donnes la vie,
qui a créé toutes choses,
nourris et restaure la création tout entière
afin qu'elle devienne le reflet de ta gloire

Viens, Esprit saint,
et illumine toute forme de vie.

Ô Esprit de vérité
qui convainc le monde de péché,
consume par l'ardeur de ton feu
le pouvoir du mal qui tient ton peuple en esclavage,
et libère-nous afin que nous puissions marcher dans ta lumière.

Viens, Esprit saint,
et éclaire nos coeurs et nos esprits.

Ô Esprit d'unité,
Juge, réhabilite et appelle-nous à nouveau.
Accorde-nous les dons qui feront de nous ton peuple.

Viens, Esprit saint,
et allume la flamme de l'amour sur l'autel de nos coeurs.

Ô Saint-Esprit,
transforme-nous et sanctifie-nous,
pour que nous puissions, ainsi que tous les peuples,
recevoir la vie en abondance.

Viens, Esprit saint,
et renouvelle la création tout entière.

Chers ami(e)s,

Depuis 1988, les membres du Comité Interconfessionnel et Interreligieux se sont appliqués à redéfinir l'œcuménisme ou à en saisir une approche qui pourrait renouveler l'Église Unie du Canada. La première phase du projet consistait à commander des dizaines de rapports et réaliser des centaines d'entrevues. Voulant accomplir un travail d'une grande portée, nous avons également consulté des chrétiens d'autres traditions ailleurs dans le monde. Puis, nous avons colligé les résultats obtenus et les avons présentés au Conseil général de Frédéricton en 1992. Enfin, après les avoir en quelque sorte réorganisés à la lumière des recommandations du Conseil, nous les avons publiés sous forme d'un document d'étude, Vers une nouvelle compréhension de l'œcuménisme.

Des personnes et des paroisses à travers le Canada et des partenaires œcuméniques du monde entier nous ont fait parvenir 264 réactions au document, sous forme de questions et de commentaires. Après les avoir sérieusement considérés, nous présentons maintenant la version finale de ce dossier.

Dans la liturgie de la communauté d'Iona on trouve cette phrase : « Nous ne ferons pas à Dieu des dons qui ne nous coûtent rien ». Voici donc notre offrande, qui a été coûteuse et qui a été préparée dans la confiance que l'Esprit à l'œuvre dans l'Église la filtre et la raffine, la corrige et la renouvelle, jusqu'à ce que vienne le temps de la paix et de la justice, le temps du Shalom de Dieu.

Sincèrement vôtre,

Robert F. Smith, pasteur
président du Comité Interconfessionnel et Interreligieux

Préface

«L'amour stupéfiant que Dieu a manifesté en Jésus-Christ est complètement consacré à la transformation de la création et de l'humanité. Il faut du courage pour chercher à découvrir encore et toujours les desseins de Dieu et la mission à laquelle nous sommes appelés. Nous sommes constamment sur le point de reculer les frontières de notre foi et de notre partenariat avec Dieu.»

R. Wijesinghe

En septembre 1993, suite à une consultation de deux ans auprès de quelque deux cents spécialistes et théologiens de nombreuses communautés de foi partout dans le monde, les dirigeants respectés des principales religions mondiales ont signé une «Déclaration d'éthique planétaire» qui se lisait partiellement comme suit :

«On ne peut pas changer la planète pour le mieux avant que ne soit changée la conscience individuelle... C'est pourquoi nous nous engageons, par cette éthique planétaire, à chercher à nous comprendre mutuellement et à développer des styles de vie bénéfiques à la société, qui favorisent la paix et qui tiennent compte de l'environnement.

Nous invitons toute personne à faire de même, dans un esprit religieux ou non.»

Tiré de *A Source Book for Earth's Community of Religions*, (Source de documentation sur les religions de la terre), page 131.

Le rabbin Abraham Joshua Heschel racontait cette histoire : Lorsque Dieu, le Très Saint, se lève le matin, il rassemble les anges du ciel et leur pose cette simple question « Où ma création a-t-elle besoin d'être réparée aujourd'hui ? » Et le rabbin Heschel poursuivait ainsi, « La théologie consiste à se préoccuper des choses dont Dieu se préoccupe quand il se lève le matin. »

Margaret Atwood écrit que « c'est à travers les larmes qu'on perçoit clairement le monde. Pourquoi alors me demander ce qui ne va pas avec mes yeux ? »

« Quand Jésus s'approcha de la ville et qu'il la vit, il pleura sur elle, en disant :
- Si seulement tu comprenais toi aussi, en ce jour, ce qui peut te donner la paix ! »
(Luc 19)

Nous sommes convaincus que le monde est au centre des préoccupations de Dieu. Le psalmiste décrit cela en ces termes, « C'est au Seigneur qu'appartient le monde avec tout ce qu'il contient, la terre avec ceux qui l'habitent. » (24 :1) Le monde est en péril parce qu'il existe des gens qui, tout en refusant de regarder à travers les larmes, cherchent à dominer et utilisent le pouvoir militaire, économique, politique et culturel à cette fin. Dieu, qui lui voit clairement à travers les larmes, est chagriné par la distance qui sépare ses enfants et par leur éloignement de l'ordre de la création. Du matin au soir, Dieu travaille à réparer la création.

La vie sur « toute la terre habitée » (oikoumene) est une vie de relations. Nous sommes liés les uns aux autres et à la nature - pas seulement aux membres de notre famille ou à notre espèce.

Ainsi donc, nous sommes appelés à parler d'un « œcuménisme planétaire » qui place au premier rang des priorités de l'Église la recherche de la justice pour les créatures de Dieu et la guérison de sa création, et qui nous joint à d'autres bonnes volontés pour cette quête de justice, d'intégrité et d'amour.

Notre passion pour la transformation du monde nous vient de notre relation avec Dieu en Jésus-Christ. En tant qu'absolu de l'amour, de la pitié et de la justice, Dieu aspire à la restauration de la création et nous appelle à regarder le monde à travers ses propres larmes et à nous mettre, comme Église, à la tâche « nous préoccupant des choses dont Dieu se préoccupe lorsqu'il se lève le matin. »

L'œcuménisme planétaire

En autorisant le Comité Interconfessionnel et Interreligieux à publier en 1992 le document d'étude Vers une nouvelle compréhension de l'œcuménisme, le 34e Conseil général a approuvé certains concepts-clés exprimés par la suite en ces termes :

> *Le monde connaît de sérieux problèmes : les églises doivent se joindre aux personnes de bonne volonté pour servir la paix, la justice et la guérison de la création de Dieu. Quelqu'un l'a formulé ainsi : « Le plus grand scandale œcuménique de notre temps n'est pas l'absence d'unité dans l'église, mais plutôt les préoccupations institutionnelles de l'église, alors que le monde souffre. »*
>
> *Cette conviction ne se retrouve pas que dans l'Église Unie ; elle est partagée par les autres confessions. Lors d'une allocution à Washington DC en septembre 1992, l'Archevêque de Canterbury, George Carey, a appelé ses auditeurs à une nouvelle « révolution copernicienne » par laquelle l'église adopterait une vision qui placerait « au centre de la mission de Dieu, non la splendide vie de l'église, mais la tout aussi splendide vie dans la jungle du monde ».*
>
> *Depuis ses débuts, l'Église Unie du Canada s'est engagée de façon soutenue ... à vaincre la fragmentation de l'Église du Christ. Alors que nous poursuivons nos efforts pour raffermir et approfondir nos liens avec d'autres églises en tentant de rendre visible l'unité chrétienne dans le même Esprit et dans l'action commune, nous reconnaissons que l'époque précaire dans laquelle nous vivons tous nous invite à élargir notre compréhension de l'engagement et de l'activité « œcuménique ». On pourrait appeler « jungle du monde » le contexte dans lequel nous vivons, et « œcuménisme planétaire » cette nouvelle vision.*
>
> *Alors que l'activité œcuménique traditionnelle était centrée sur l'église et mettait l'accent sur la relation des églises entre elles pour ce qui est de la foi et du service, l'œcuménisme élargi est maintenant centré sur le monde et insiste sur la relation des églises avec le monde qui leur est extérieur, avec des personnes ayant d'autres idéologies et des traditions religieuses différentes, ainsi qu'avec des agences séculières. Par cette interprétation d'un « œcuménisme planétaire », les églises sont appelées à s'allier aux personnes et institutions de bonne volonté qui ont pris un engagement de compassion, de paix et de justice dans le monde.*

Martin Luther King Jr. commença son exposé sur «La maison planétaire» ainsi :

Il y a quelques années, un romancier célèbre mourait. On trouva parmi ses documents personnels une liste de récits qu'il projetait d'écrire. Un de ces projets semblait ressortir : « Une famille profondément désunie hérite d'une maison dans laquelle tous doivent cohabiter. » C'est le nouveau grand problème de l'humanité (sic). Nous avons hérité d'une grande maison, d'une énorme «maison planétaire» dans laquelle nous devons vivre ensemble - les Blancs et les Noirs, les orientaux et les occidentaux, les gentils et les juifs, les catholiques et les protestants, les musulmans et les hindous - une famille excessivement divisée par ses idées, sa culture et ses intérêts, et dont les membres, d'une manière ou d'une autre, doivent apprendre à cohabiter en paix, parce qu'ils ne pourront jamais vivre séparés les uns des autres.

À toutes les tisserandes du monde

Dieu est assise, en train de pleurer.
La magnifique tapisserie de la création
qu'elle a tissée avec tant de joie
est mutilée, déchirée en lambeaux,
réduite en loques ;
la violence a morcelé sa beauté

Dieu est assise, en train de pleurer.
Mais regardez !
Elle ramasse les lambeaux
pour tisser une nouvelle œuvre.

Elle recueille
nos lambeaux de chagrin -
la douleur, les larmes, la frustration,
causées par la cruauté qui écrase, qui ignore, qui viole, qui tue.

Elle recueille
les lambeaux de travail ardu,
les tentatives de soutien,
les initiatives de paix,
les protestations contre l'injustice,
toutes les paroles et les actions
apparemment si petites et si impuissantes
qui sont offertes en sacrifice
dans l'espoir, la foi et l'amour.

Et regardez !
Elle tisse tout cela
avec le fil d'or
de la Joie
pour en faire une nouvelle tapisserie,
une création encore plus riche, plus belle
que l'ancienne !

Dieu est assise et tisse
avec patience et constance,
arborant un sourire
qui rayonne comme un arc-en-ciel
sur sa figure marquée par les larmes.

Et elle nous invite
non seulement à continuer de lui offrir
les lambeaux et les loques
de notre souffrance
et de notre travail

Mais encore davantage -
à prendre place à ses côtés
au métier de la Joie
et à tisser avec elle
la tapisserie de la Création nouvelle

Marlene Rienstra
(lu par Marion Kirkwood aux funérailles de Katarine Hockin)

Pour que la vie subsiste, croisse et fleurisse dans « la jungle du monde » - au milieu des bombes qui explosent, de l'atmosphère qui se fragilise, des pluies acides qui brûlent, des eaux qui se polluent, des nombreuses maladies qui apparaissent et des innombrables expressions de violence - toutes les personnes de compassion et de sagesse doivent, ensemble, se soucier des autres et de la création de Dieu tout entière.

Ce rapport, intitulé Prendre soin de la création, contient le fruit d'un dialogue de dix ans avec l'église, sur le sujet de l'œcuménisme. Il inclut les réactions de centaines de personnes au document d'étude. Le processus a démontré que les membres de l'église croient fermement que Dieu aime le monde, travaille à sa restauration et appelle l'Église à faire de cette œuvre sa priorité majeure.

Cette conviction se traduit dans la prière composée par Colin Winter, l'évêque anglican visionnaire qui fut expulsé de Namibie à cause de son opposition au régime de l'apartheid :

« Seigneur,
rappelle-moi,
au besoin,
que tu ne m'as pas
demandé de
défendre ton Église,
mais de donner ma vie
pour les autres. »

La déclaration qui suit contient une formulation plus exhaustive du sens et du contenu de cette conviction.

Une déclaration

Nous croyons
que la passion qu'a l'Église de s'impliquer dans la transformation du monde est enracinée dans sa relation avec Dieu en Jésus-Christ. (1)

Nous croyons
que Dieu appelle l'Église
à ne faire séparément que ce qui ne peut pas être fait en commun
à se soucier d'elle-même pour être capable de prendre soin des autres
à placer les besoins humains fondamentaux au-dessus de l'enrichissement institutionnel
à donner sans compter (2)

Nous croyons
que Dieu appelle l'Église à contribuer au développement d'une culture
de non-violence et de respect,
de solidarité et de relations économiques justes,
de tolérance et de vérité,
d'équité des droits et de partenariat entre hommes et femmes (3)

Nous croyons
que Dieu appelle l'Église
à professer sa foi de manière à faire honneur à l'amour de Dieu pour tous les peuples et la création,
à prendre des décisions qui démontrent un engagement sans réserve pour la justice, la paix et la compassion,
à travailler avec tous ceux et celles qui recherchent la santé et le bien-être de la création tout entière,
à discerner et à célébrer la présence de l'Esprit de Dieu chez les personnes d'autres religions (4) et d'autres idéologies,
à prendre d'abord et avant tout la part des pauvres (5)

Nous croyons
que Dieu appelle l'Église
à être juste et à aimer la bonté,
à faire preuve de courage face au mal,
à chercher à se réformer elle-même et à réformer la société,
à partager l'œuvre de Dieu qui libère et donne un pouvoir réel,
à faire confiance à Dieu (6)

Nous croyons
que Dieu aspire à la guérison de la création tout entière, et qu'il appelle l'Église à partager cette aspiration en se joignant dès maintenant à d'autres personnes de bonne volonté dans leur quête de justice, d'intégrité et d'amour.

1 Santiago de Compostelle, COE, 1995
2 Saint Ignace de Loyola
3 Verset basé sur *l'Éthique planétaire*, 1993
4 Verset basé sur le chapitre « Oecuménisme planétaire » du document d'étude Vers une nouvelle compréhension de l'oecuménisme, 1994, (phrases 1-3), Rapport de la Commission sur la mission mondiale, 1996, (phrase 4)
5 « Dans ses béatitudes, ses guérisons et sa fraternisation à la table des proscrits et des pécheurs, Jésus fait état de la préoccupation particulière de Dieu pour les opprimés. Dieu est du côté des pauvres, non à cause de leur vertu, mais à cause de leur souffrance ; non à cause de leur perfection, mais parce qu'on a péché contre eux. » Tiré de Engaging the Powers, (Mettre le pouvoir à l'oeuvre), Walter Wink, p. 112
6 Verset basé sur le livre de Michée 6:8 et sur le Credo de l'Église Unie du Canada

Notre voyage œcuménique

«Nous ne cesserons jamais d'explorer
Et la fin de notre périple
Sera de revenir à notre point de départ
Et de le découvrir pour la première fois.» (7)

Le mot grec ***oikoumene*** dont nous avons tiré le mot français ***œcuménique*** se retrouve quinze fois dans le Nouveau Testament. Les auteurs de ce dernier l'ont utilisé pour décrire «toute la terre habitée», ou - plus spécifiquement - le monde gréco-romain. En 381 de notre ère (8), le Concile de Constantinople en a précisé le sens en référence à ce qui faisait autorité pour toute l'Église, et au XIe siècle le mot n'avait plus qu'un sens ecclésiastique très étroit qui se rapportait aux conciles, aux professions de foi et au patriarche de Constantinople.

Avec la montée du mouvement missionnaire moderne, on commença à l'utiliser pour qualifier l'Église universelle, quoique cet emploi ait été sporadique jusqu'à la Première Guerre mondiale et à l'apparition des mouvements Foi et Constitution ainsi que Christianisme pratique, mouvements précurseurs du Conseil œcuménique des Églises. (9)

On considère généralement que le mouvement œcuménique que nous connaissons maintenant a commencé avec la convocation de la Conférence missionnaire mondiale à Édimbourg en 1910 et avec le début de la prise de conscience que l'unité chrétienne, plutôt qu'une fin en soi, était nécessaire à la mission de l'Église.

Toutefois, avant 1910, cette prise de conscience avait trouvé son expression dans un certain nombre d'unions ou de réunions d'églises issues de la Réforme, avec la levée de mouvements comme l'Alliance évangélique, la Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants (FUACE) et l'Union chrétienne de jeunes gens (YMCA), ainsi que de nombreux appels à la prière pour l'unité.

L'Église Unie du Canada est apparue en quelque sorte comme un « premier fruit » du mouvement œcuménique moderne. Quoiqu'un certain nombre de facteurs pratiques soient entrés en ligne de compte - l'expansion rapide de la conquête de l'ouest représentait un défi de taille pour les églises - une église divisée prêchant un Évangile de réconciliation se présentait de plus en plus comme un non-sens. Cependant, cela n'a pas suffi à empêcher perturbations

En avril 1988, les membres du Groupe de travail sur la paix de la Colombie britanique ont organisé un événement à la cathédrale Christ Church de Vancouver sur le thème du militarisme et du développement. OXFAM et Project Ploughshares y participaient. Des conférenciers du Honduras, d'Afrique du Sud et du Canada ont démontré l'impact du militarisme sur le développement dans chacun de ces pays. La centaine de participants qui s'y trouvaient variaient en âges et provenaient de différents milieux - des membres de l'église, de la communauté, des syndicalistes.

Tiré de *A Million for Peace*, (Un million pour la paix), par Shirley Farlinger

Pendant la grève généralisée qui a frappé Winnipeg en 1919, J.S. Woodsworth fut arrêté et inculpé de sédition. Les chefs d'accusation portés contre lui comprenaient l'allégation qu'il avait soulevé la foule en ces termes graves : «Si mon peuple bâtit des maisons, il sera sûr d'y habiter ; et s'il plante des vignes, il sera sûr d'en profiter. Il ne bâtira plus pour qu'un autre en jouisse, il ne plantera plus pour qu'un autre en profite.» (Ésaïe 65:21-22)

Les rédacteurs du *Daily Herald* de London ajoutaient dans leur commentaire «qu'Ésaïe était probablement chanceux d'être mort depuis longtemps».

7 T.S. Eliot : The Complete Poems and Plays, (Recueil complet de poèmes et de dramatiques), Faber and Faber, Londres, 1969, p. 197

8 Dans un monde pluraliste, on considère que c'est faire preuve de respect de remplacer les expressions «avant J.-C.» et «après J.-C.» par les expressions «avant notre ère» et «de notre ère»

9 «The Word "oecumenical" - Its History and Use» W. A. Visser't Hooft in Rouse and Neil, A History of the Ecumenical Movement, 1517 - 1948 , (Histoire du mouvement oecuménique) S.P.C.K. 1954, p. 735

et souffrances entre 1904 et 1925, état de choses qui, paradoxalement, s'est soldé par la division chez les presbytériens et la création, ou la continuation, de l'Église presbytérienne au Canada. Le 10 juin 1925, la création de l'Église Unie du Canada est devenue réalité. Les participants célébraient la fusion de quelque quarante groupes religieux distincts, puisque les quatre signataires des Principes d'union avaient eux-mêmes conclu précédemment d'autres alliances entre différentes églises (grâce à dix-neuf actes d'union). (10)

Environ onze ans plus tard, les délégué(e)s au septième Conseil général définirent plus clairement leurs priorités en déclarant leur volonté, « les circonstances le permettant et Dieu le voulant, de rechercher l'union avec d'autres chrétiens », et, selon leurs dires, « de pousser plus loin l'idéal de l'église de devenir non seulement une église unie mais également une église unifiante ». (11) Ainsi fut établi ce qui devint l'objectif principal de l'agenda œcuménique de l'église pour les quarante années qui suivirent, et qui conduisit à l'union de l'Église évangélique des Frères chrétiens et de l'Église Unie du Canada en 1968.

Des négociations pour une union entre églises se poursuivirent en gage de réponse à l'invitation des évêques anglicans en 1943, et s'élargirent jusqu'à inclure la Convention canadienne de l'Église chrétienne (les Disciples du Christ) en 1969. Cependant, la vision qui avait inspiré deux générations entières et à laquelle avait été donné le nom provisoire d'Église du Christ au Canada, s'évanouit brusquement. En 1977, pour la première fois depuis plus d'un siècle, les négociations entre églises cessèrent.

Toutefois, d'autres initiatives œcuméniques avaient vu le jour entre-temps. L'Église Unie s'était beaucoup impliquée dans la création du Conseil canadien des Églises et du Conseil œcuménique des Églises, et participait activement à la vie des familles chrétiennes au niveau mondial dans lesquelles elle puisait ses origines, comme l'Alliance réformée mondiale et le Conseil méthodiste mondial. Elle a grandement contribué au développement des coalitions - contribution spécifiquement canadienne au processus œcuménique - et, par l'intermédiaire de celles-ci, a commencé à traiter des questions urgentes au niveau économique, politique et social. (12)

Pendant ce temps, on commençait à explorer les relations entre religions. En 1936, le Conseil général approuvait une déclaration disant « les chrétiens devraient faire preuve de tolérance, d'un désir authentique de comprendre l'autre et de l'apprécier, et d'une volonté de coopérer avec des femmes et des

Le Comité Inter-Églises sur les Responsabilités des corporations (TCCR) (13) *s'est impliqué dans la création du Groupe de travail canadien pour un Conseil de bonne gestion des forêts. Ce CGF est un organisme non-gouvernemental à but non-lucratif qui fait la promotion de la saine gestion des forêts dans 25 pays. Il encourage les responsables du contrôle des produits forestiers à les faire vérifier volontairement et il encourage le développement de standards d'exploitation des forêts nationales et régionales.*

Tiré de *Promises to Keep, Miles to Go*, (Des promesses à tenir, du chemin à parcourir)

10 Rouse et Neill, op. cit., p. 454
11 Procès verbal du septième Conseil général, 1936, p. 168
12 Parmi les différentes coalitions on compte des regroupements tels le Groupe de travail sur les Églises et la responsabilité collective, la Coalition oecuménique pour la justice économique, le Comité interconfessionnel des droits de la personne en Amérique latine, 10 jours pour le développement mondial, la Coalition pour les droits des autochtones, le Groupe de travail sur l'Amérique latine, le Groupe de travail Canada/Chine.

13 TCCR « Task Force on the Churches and Corporate Responsability »

hommes sincères d'autres religions, lorsque la coopération est possible. » (14) En 1966, on lisait dans le Rapport de la Commission sur la mission mondiale que « tout en reconnaissant la primauté du Christ, l'Église devrait reconnaître que Dieu est à l'œuvre de façon créative et rédemptrice dans la vie religieuse de l'humanité tout entière. » (15)

En 1977, à l'occasion du cinquantième anniversaire du mouvement Foi et Constitution, Jurgen Moltmann avait écrit « qu'après cinquante ans d'efforts théologiques concertés, nous devons maintenant déclarer ouvertement aux chrétiens et aux autorités ecclésiastiques qu'il n'y a plus de différences doctrinales qui justifient la division de nos églises. » (16)

Son commentaire sembla trouver un écho lorsque, cinq ans plus tard, à Lima au Pérou, la Commission Foi et Constitution reçut le texte final du document, Baptême, Eucharistie, Ministère, qui montrait une convergence de pensée remarquable. Un commentateur nota « que les théologiens de traditions si diverses soient en mesure de discuter aussi harmonieusement du baptême, de l'eucharistie et du ministère est un fait sans précédent dans le mouvement œcuménique moderne. » (17)

En dépit de cette remarquable convergence, nous nous trouvons aujourd'hui à une époque que Mary Jo Leddy a qualifiée « d'éclipse œcuménique ». Les grandes églises canadiennes qui font face au vieillissement de leurs membres et à l'amoindrissement de leurs ressources ont réagi en se repliant sur elles-mêmes. L'Église Unie du Canada est devenue de plus en plus préoccupée par sa survie. La vision d'une église unie et unifiante, ayant pour but de témoigner de la volonté d'intégrité du Créateur, a été perdue.

C'est le contexte dans lequel le Comité Interconfessionnel et Interreligieux du Conseil général a démarré en 1988 le « Projet de recherche sur l'agenda œcuménique ». Son mandat était de redécouvrir la nature des besoins œcuméniques à une époque « d'hiver œcuménique », et du même coup, de permettre à l'Église Unie du Canada d'établir des priorités pour sa vie et sa mission.

Cette étude s'est poursuivie tout au long d'une décennie. Elle nous a amenés à conclure que pour l'instant, et pour notre époque,

> *dans le monde où nous vivons, nous faisons face à des questions morales urgentes... Ces questions font partie intégrante de la vie des membres de l'Église et déterminent la façon dont la foi est vécue et pensée. Pour y répondre,*

Aucune religion n'est isolée. Nous sommes tous concernés les uns par les autres. La trahison spirituelle d'un seul parmi nous nous affecte tous dans notre foi. Les points de vue adoptés par une communauté ont un impact sur les autres communautés. Aujourd'hui, l'isolationnisme religieux est un mythe. Malgré les profondes différences de perspective et de substance, le Judaïsme sera tôt ou tard affecté par les manifestations intellectuelles, morales et spirituelles de la société chrétienne, et vice versa.

Nous ne réalisons pas que, pendant que de nombreux apôtres de la foi dans le monde religieux continuent de s'inquiéter du mouvement œcuménique, un autre mouvement œcuménique mondial est en train de se développer et de gagner de l'influence : le nihilisme. Nous devons choisir entre l'interreligion et l'internihilisme. Être cynique ce n'est pas faire preuve d'une mentalité de clocher. Les religions doivent-elles se nourrir de l'illusion qu'elles peuvent s'isoler complètement ? Est-il nécessaire de refuser de dialoguer et d'espérer l'échec de l'autre ? Ou devons-nous plutôt prier pour notre santé mutuelle, et nous aider à préserver nos héritages respectifs, en sauvegardant notre héritage commun ?

A.J. Heschel, I Asked for Wonder, (J'ai voulu être émerveillé) New York, Crossroad, 1990

14 Procès verbal du 7ième Conseil général, 1936, p. 288
15 Procès verbal du 22ième Conseil général, 1966, p. 435
16 Lausanne 77 : Cinquante ans de Foi et Constitution, Document Foi et Constitution no. 82, p. 39
17 Baptême, Eucharistie et Ministère, Document Foi et Constitution no. 111 (Genève ; Conseil oecuménique des Églises, 1982) p. ix

l'Église devra souvent travailler avec d'autres communautés de bonne volonté, pour partager leur expertise et s'impliquer avec elles. Les chrétiens peuvent fréquemment se trouver motivés et interpellés par le dévouement et la persévérance que d'autres personnes apportent à une tâche de ce genre. (18)

Ernst Lange avait déjà dit que

> *la conscience chrétienne doit apprendre à s'ajuster au vaste contexte auquel elle a été appellée depuis l'origine et vers lequel elle est orientée depuis le tout début, c'est-à-dire au contexte de toute la planète. (19)*

Cette interprétation nous ramène au début, à une compréhension du mot ***oikoumene*** en référence à « toute la terre habitée ». Sans nous écarter de notre engagement à rechercher l'unité du Corps du Christ, nous sommes appelés à établir en priorité pour l'Église Unie du Canada l'œuvre de Dieu : guérir la terre, partager la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, et faire cause commune avec toute personne de bonne volonté, motivée ou non par la foi, qui travaille à la création d'un monde juste auquel chacun et chacune participe, et dont le développement est durable.

Qu'on prenne bien note que la vision d'unité chrétienne pour laquelle nous sommes appelés à prier « pour que tous soient un ...afin que le monde croie » que Dieu a envoyé Jésus dans le monde (20) ne change pas. Pour paraphraser les paroles des participant(e)s à la Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution à Santiago de Compostelle en 1993, notre engagement pour les questions éthiques et sociales a une dimension particulière.

> *La source de notre passion pour la transformation du monde se situe dans notre relation avec Dieu en Jésus-Christ. Nous croyons que Dieu - qui est l'absolu de l'amour, de la pitié et de la justice - œuvre à travers nous, par le Saint-Esprit. (21)*

Fondements théologiques

Nous ne sommes pas seuls, nous vivons dans le monde que Dieu a créé. Nous croyons en Dieu qui a créé et qui continue de créer...

Cette nouvelle confession de foi qui a été décrite à juste titre comme une confession de foi en devenir qui a été révisée et épurée de manière substantielle depuis l'adoption de sa première version par le Conseil général il y a vingt-huit ans, nous fournit un point de départ. Elle nous rappelle que nous ne sommes pas orphelins, que nous résidons dans un lieu créé par Dieu

Deux amis américains racontent leur visite dans le village de Jamkhed aux Indes . Un couple de médecins chrétiens indiens , diplomés de Vellore, puis de Johns Hopkins, voulait améliorer les conditions de vie des habitants de la campagne en faisant davantage de médecine préventive. Au moyen d'installations sanitaires, d'eau potable, du diagnostic précoce des maladies, d'un régime alimentaire sain, de soins pré-nataux et d'un programme d'éducation, ils ont largement contribué à diminuer le taux de mortalité infantile dans les 150 villages qu'ils desservent.

Grâce à un don de 25 000$ de l'Église Unie du Christ et de l'Église chrétienne (Les Disciples du Christ) des États-Unis, cette équipe médicale extraordinaire a été en mesure de faire construire un hôpital pour administrer des soins. Sensibles au fait que leurs patients étaient tous hindous, ils ont décidé de ne pas placer de croix sur l'édifice hospitalier. La conversion ne semblait pas être leur objectif premier. Cependant, le constructeur hindou, connaissant les motivations de ces deux saints, a insisté pour que le bâtiment ne soit pas édifié sans que la croix n'y soit apposée.

18 Cinquième Conférence mondiale de Foi et Constitution : Santiago de Compostelle, Rapport de la Section IV, p. 259
19 Lange, Ernst, Ecumenical Review, (Bilan oecuménique) Vol 23, # 1, 1971, p. 8
20 Jean 17:21
21 Compostelle, loc. cit.

James Muilenberg, ancien professeur au Séminaire Union, avait l'habitude de dire à ses étudiants, «Tous les matins au réveil, avant d'affirmer votre foi en la majesté d'un Dieu d'amour, avant de dire "je crois" pour une autre journée, lisez dans le Daily News ce qu'on rapporte concernant les derniers crimes et les dernières tragédies de l'humanité, et voyez ensuite si vous êtes toujours prêts à l'affirmer honnêtement.»

(Rapporté par Frederick Buechner)

et qui lui appartient, que ce même Dieu est venu en la personne de Jésus, et qu'il œuvre toujours, par l'Esprit, pour restituer à la création brisée l'unité et l'intégrité à laquelle elle était destinée. Cette confession de foi nous rappelle, qu'en tant qu'Église, nous avons été appelés à œuvrer à cette guérison, « pour célébrer la présence de Dieu », « pour rechercher la justice et résister au mal », et dans la dernière version, « pour vivre avec respect dans la création ». La tâche de l'église consiste à discerner ce que cela signifie à notre époque. À cette fin, cherchant à demeurer fidèle au passé et se voulant sensible au présent, elle se tourne vers l'histoire qui l'a vue naître, pour comprendre et être guidée.

Le récit et la méthode

Alors que les chrétiens parlent couramment «*du récit*» de la vie de Jésus, « *les récits* » de la vie de Jésus que les enfants apprennent à l'école du dimanche rendent compte de notre situation de façon plus précise. Nous observons qu'il n'y a pas un, mais quatre évangiles dans le Nouveau Testament, et que beaucoup d'autres témoignages de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus n'ont jamais été inclus dans le canon des Écritures. Depuis les débuts de l'Église, il ne s'est pas trouvé une description et une interprétation de la vie de Jésus universellement acceptables et concises qui aient fait consensus. Alors que l'Église s'est mise d'accord sur des titres et des confessions de foi, elle s'est opposée aux tentatives de combiner tous ces récits en un seul, préférant faire face à la difficulté de composer avec leurs différentes façons de présenter Jésus et tirer profit de la tension créative existant entre eux.

Les méthodes qui nous aident à mettre au point notre description et notre compréhension de ces portraits varient, et constituent elles-mêmes le sujet de discussions continuelles. Cependant, les chrétiens cherchent à répondre fidèlement à cette question : Comment arriver à Jésus ? Les options ne sont pas simples et les choix ne sont pas faciles. Commencerons-nous par analyser un certain type de littérature (i.e. des paraboles, des proverbes, des déclarations) pour aller au cœur de son enseignement ? Restreindrons-nous l'analyse aux titres qui ont été donnés à Jésus (i.e. Seigneur, Maître, Fils de l'homme, Fils de David, Fils de Dieu), et aux textes dans lesquels nous trouvons ces mêmes titres ? Essaierons-nous d'établir la chronologie des écritures, rassemblant et analysant d'abord les textes qu'on considère « du début de l'époque » et qu'on présume être plus près du personnage, indépendamment de leur nature ? Nous bornerons-nous à accepter les versions de chacun des évangélistes et de leur communautés ? Ou commencerons-nous ailleurs, peut-être avec la reconstitution du Judaïsme du premier siècle, en transposant et en appliquant par analogie à Jésus les nombreuses perspectives et attitudes religieuses qui faisaient partie intégrante du milieu et de l'époque où il vivait ?

Selon de la méthode choisie, on peut envisager les différents points de vue (22) qui suivent, sans toutefois y être limité :

Jésus, prophète des derniers temps

> Jésus annonce que le règne de Dieu est proche - qu'il est en fait déjà présent, sans toutefois être réalisé en plénitude. Il met l'accent sur le règne de Dieu, et sur l'attente de son époque qui perçoit que Dieu est sur le point de manifester pleinement ce règne-. Il y a dans ce discours une insistance sur l'éthique provisoire non sur l'action qui doit changer le monde, mais sur l'action que Dieu permet en tant que témoignage des réalisations divines actuelles et à venir.

Jésus, maître de la loi

> Certaines personnes attirent l'attention sur les écrits qui soulignent le lien entre Jésus et les enseignements du Judaïsme (« Je suis venu non pour changer la loi, mais pour lui donner son sens »). À certains moments, il semble insister sur les exigences de cet enseignement (le sermon sur la montagne), et ailleurs, on le dépeint comme éducateur de la morale des gens (la règle d'or, l'amour des ennemis, le pardon...)

Jésus, porteur de sagesse

> Les citations qu'on lui attribue (i.e. « Ainsi parle la sagesse de Dieu »), ou le point de vue de la sagesse (i.e. « Combien souvent ai-je tenté de vous rassembler sous mon aile comme la poule rassemble ses poussins »), ou encore l'ensemble des textes qui traitent de la sagesse et qui constituent la source d'inspiration commune qu'on attribue à Matthieu et à Luc, tout cela contribue à décrire Jésus comme un émissaire de sagesse qui implore les gens de revenir aux voies de cette sagesse.

Jésus, révolutionaire du changement social

> La présence de Zélotes parmi ses disciples, l'indication que certains d'entre eux étaient armés d'épées, la signification royale de son «entrée» majestueuse dans Jérusalem, son altercation avec les changeurs de monnaie dans le temple, et l'inscription au-dessus de sa tête sur la croix...sont tous des signes annonciateurs d'une vie dédiée à un changement significatif et total.

---

22 Cf. G. Strecker, «*The Historical and Theological Problem of the Jesus Question*», (Le problème historique et théologique posé par la question de Jésus), dans le Toronto Journal of Theology, 6/2, 1990, 201-223.

Le directeur d'une maison d'hébergement dit à Mary qu'elle ne serait jamais plus en sécurité à Saskatoon, tant et aussi longtemps que Bob, son conjoint, y serait. Il l'avait battue à plusieurs reprises, l'avait enfermée dans un placard pour une durée de vingt-quatre heures, et avait continué de la harceler en frappant bruyamment à sa porte et en la menaçant d'enfoncer cette dernière. Mary fut donc tranférée à la maison d'hébergement Interval House, à Victoria. Nancy fait partie du comité d'administration de cette maison. Elle a aidé Mary et son fils nouveau-né à s'établir à Victoria et à commencer une nouvelle vie là-bas. Un dimanche du mois d'octobre, l'engagement à long terme de Nancy à Interval House fut célébré dans sa paroisse. On pria pour son travail et on fit don d'une quantité de vêtements et d'objets ménagers pour venir en aide à Mary et à d'autres personnes dans sa situation.

Jésus, révélateur du don de la grâce

> Sa radicalisation de la loi, ses avertissements de «dernière chance» dictés par la sagesse, l'urgence de son appel à prendre une décision, et les objectifs inaccessibles proposés à ceux qui répondent à cet appel, tout cela souligne la futilité de tenter de se sauver soi-même, et incite à la reconnaissance finale et complète que la vie est un don de Dieu - offert gratuitement et accepté avec gratitude. De cette compréhension résulte un style de vie éthique, non par crainte de Dieu ou par désir de se gagner ses faveurs, mais en reconnaissance de la vie déjà reçue. Ce message de justification par la grâce est mis en valeur dans les récits de ses associations, de ses actes et de ses enseignements.

Toutes ces images, dans leurs différentes combinaisons et permutations, émergent du contexte du Judaïsme. Elles trouvent leur origine dans les écritures, autant que dans toute philosophie plus récente qui s'en serait inspiré. Ces images sont des constructions. Nous avons toujours affaire à des constructions. Et ces constructions sont toujours des récits de foi ; elles ne sont pas historiques. Mêmes les détails biographiques ont été écrits à la lumière de Pâques, et ont été inclus non pour fournir quelque présumé récit « neutre » de la vie de Jésus, mais, comme le précise l'évangile de Jean, afin que « vous puissiez croire ».

Nous observons que chacune de ces constructions a une portée éthique pour la mission, car elles sont à la base des priorités qui guident notre action dans le sens d'un œcuménisme planétaire, ce qui est fondamental pour ce document. Ces priorités comprennent entre autres la vie centrée sur Dieu plutôt que sur soi-même, le souci des autres et la préséance de la justice (qu'elle soit seulement un signe ou qu'elle débouche sur la transformation).

Nous croyons en Dieu ...
Qui est venu en Jésus, Parole faite chair,
pour réconcilier et renouveller ...

Jésus, représentant (23) de l'humanité

L'Écriture et l'Église témoignent du fait que Jésus était pleinement humain. Par sa vie et son œuvre, il a prouvé être le modèle de la fidélité, n'ayant jamais eu d'hésitation quant au sens de son appel ou à sa confiance en la présence et le règne de Dieu. Son engagement pour une vie de justice et de compassion, de guérison et d'espérance, démontre une foi et une éthique que les chrétiens souhaitent imiter.

Les chrétiens se sentent appelés à suivre l'exemple de la vie de Jésus. Par son enseignement et ses actes, il a répondu à la souffrance et à l'espérance des gens. Il a soumis les forces qui menaçaient leur esprit et leur corps. Il s'est montré compatissant envers ceux qui désiraient la guérison ou qui en avaient besoin. Et il a ouvert les yeux des aveugles à la présence et à l'action de Dieu. Il était capable de traverser les frontières qui gardent la vie captive. Il a démasqué, banni, soumis et vaincu (24) les forces qui menacent, qui privent et qui aveuglent. Il a changé de simples coutumes de table de manière à reconfigurer les relations et les priorités existant entre riches et pauvres, et entre femmes et hommes. Grâce au dénouement inattendu et à la surprise de ses paraboles et proverbes, il a démantelé certaines attitudes et les a reconstruites selon des principes égalitaires. (25) Toutes les versions rapportent qu'il mangait et buvait avec beaucoup de gens, il pleurait et montrait de la compassion, de la colère et de la frustration, et se comportait en tous points comme nous.

Jésus était un Juif qui avait puisé sa foi dans son héritage - celui d'une tradition et d'un peuple qui proclamait un Dieu qui fait alliance avec les gens, qui guide les humains et les libère avec sa loi, un Dieu dont l'esprit habilite à vivre une vie de vertu. Selon cet héritage, le Dieu qui fait alliance avec les Juifs construit également une relation avec d'autres peuples, y compris les Éthiopiens, les Philistins et les Araméens (Amos 9:7). Les chrétiens croient que Dieu nous appelle (ekklesia) à être un peuple d'alliance dans un Corps dont Jésus est la tête. Le Dieu de notre alliance est le même Dieu qui a établi une relation avec Israël et d'autres nations.

Prière Ojibway de Art Solomon

Grand-père, vois comme nous sommes brisés.
Nous reconnaissons que, dans la création tout entière,
seule la famille humaine s'est éloignée de la Voie sacrée.
Nous savons que nous sommes ceux qui sont divisés
et que c'est nous qui devons nous rassembler de nouveau
afin de marcher dans cette Voie sacrée.
Grand-père,
Toi le Très Saint,
enseigne-nous l'amour, la compassion et l'honneur
pour que nous puissions guérir la terre,
et nous guérir les uns les autres.

23 Il y a plusieurs modèles possibles de christologie. Dans ce rapport, nous avons utilisé un modèle représentatif. Dorothy Söelle, Douglas John Hall, Schubert Ogdon et Pamela Dickey Young sont d'autres théologiens qui utilisent des modèles représentatifs.

24 G. Theissen, The Miracle Stories of the Early Christian Tradition (Les récits de miracles de la tradition chrétienne des débuts), (Philadelphie, Fortress Press, 1983), p. 117.

25 J.D. Crossan, The Historical Jesus (Le Jésus historique), (Harper Collins Publ., San Francisco, 1991), épilogue.

Les évangiles présentent à l'Église le portrait d'un Jésus qui parle du règne, des lois et de l'Esprit de Dieu.

L'enseignement de Jésus met l'accent sur le royaume, ou le règne de Dieu. Nous sommes témoins du fait qu'il exhorte ses disciples à rechercher d'abord le royaume de Dieu et sa justice (Matthieu 6:33), un royaume qui est à la fois présent et à venir.

Dans son enseignement hérité de la tradition et de l'écriture juives, les lois de Dieu peuvent se résumer à deux grands commandements : l'amour de Dieu (Deut. 6:4-5) et l'amour du prochain (Lev. 19:18). Toute la loi et l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements (Matthieu 22:40). Ces deux lois étendent le champ des préoccupations chrétiennes au-delà des limites de notre communauté de foi particulière. Si nous aimons Dieu, nous devons aimer et respecter le monde que Dieu aime, y compris toutes les personnes et les créatures qu'il contient.

Jésus nous enseigne que l'Esprit, tout comme le vent, « souffle où il veut » (Jean 3:8). Il ne dit pas qu'il ne souffle que parmi les chrétiens. L'Esprit va aux confins de la terre et peut même se retrouver dans le séjour des morts (Psaume 139).

Pour Jésus, le souci de guérison de Dieu s'étend aux moineaux, aux lis des champs, aux marginalisés, opprimés, malades, pécheurs et aux saintes, quelle que soit leur race ou leur religion. Jésus parle de Dieu nourrissant la veuve de Sidon et guérissant Naaman le syrien. Le souffle de la sollicitude de Dieu se répand sur le monde entier (Luc 4:16-19).

Pour les chrétiens, Jésus représente la quintessence de l'être humain. Nous croyons que nous sommes appelés à devenir ce qu'il a été, et lorsque nous répondons à cet appel, nous participons à l'amour et au service dont il s'est passionné envers Dieu et l'humanité. Son enseignement et son exemple représentent le fondement sur lequel s'appuient la mission chrétienne et l'engagement œcuménique. Grâce à lui, quelque chose de Dieu est entré dans le monde, et continue de le faire, par l'intermédiaire de ceux et celles qui suivent la voie qu'il a tracée.

Jésus, représentant de Dieu

Un(e) médiateur(trice) doit par sa fonction regarder dans deux directions - être en mesure de traduire les préoccupations d'une partie à une autre partie, et vice versa -. L'aspect humain de Jésus sert à informer, à diriger et à motiver. C'est en Jésus comme représentant de Dieu que l'Église met son espoir premier. La tradition de l'église affirme la divinité du Christ. Jésus est non seulement celui qui proclame le règne de Dieu, ou encore le pionnier et le modèle parfait pour notre foi, mais il est, avant toute chose, Celui en qui nous croyons. Il est celui que ni les foules, ni les soldats, ni même la tombe n'ont pu retenir. Jésus est celui que Dieu a proclamé son fils, celui par qui le monde a été réconcilié avec lui (II Cor. 5:19).

Dans un petit village de Russie, vivait jadis un rabbin qui disparaissait mystérieusement tous les vendredis. Le bruit courait que, ces jours-là, il montait au ciel - rien de moins - et les villageois le croyaient vraiment. Un nouveau venu dans le village entendit cela mais se montra extrêmement sceptique. Alors, tout en s'assurant que personne ne le voyait, il suivit furtivement le rabbin un vendredi. Il le vit changer ses vêtements pour ceux d'un paysan, puis, une hache à la main, se diriger vers une forêt où il abattit un arbre. Il en fit du bois de foyer. Ramassant ce qu'il fallait de bois pour se chauffer pendant une semaine, il l'apporta à la maison d'une vieille et faible femme. Ceci fait, il retourna au village après avoir repris ses vêtements habituels.

Par la suite, chaque fois que les villageois déclaraient que le rabbin montait au ciel tous les vendredis, le nouveau-venu disait tout bas « sinon plus haut encore ».

(Saul Bellow)

Nous croyons qu'en la personne et le ministère de Jésus-Christ, nul autre que Dieu ne s'est incarné, en triomphant ainsi de l'aliénation et en réconciliant le monde avec l'amour et le plan divins. De cette réconciliation naît l'espérance de rédemption du monde, ainsi que la restauration à l'ordre et à la beauté que Dieu a voulues pour lui. En attendant cette rédemption, nous partageons avec toutes les créatures un désir de renouveau et de plénitude, confiants que l'Esprit même de Dieu se joint à nous dans notre attente et notre espérance.

L'Église est unanime à affirmer que Dieu a réconcilié le monde. À la question : comment cela s'est-il fait ? la tradition répond que Jésus est mort pour nous délivrer du péché. Cependant, la manière exacte dont sa mort et sa résurrection subséquente arrivent à faire cela offre sérieusement matière à discussion et à débat.

La tradition du « Christ vainqueur » considère la souffrance de Jésus comme un prélude nécessaire à son triomphe sur le mal. Dans sa victoire se trouvent la promesse et la certitude de notre propre victoire. Notre souffrance doit être considérée comme temporaire.

La tradition de « l'acquittement » soutient que la souffrance et la mort de Jésus ont servi de paiement pour nos péchés, de sacrifice pour répondre à l'exigence de sainteté de Dieu, et qu'elles ont eu pour effet de calmer la colère de Dieu.

La tradition « morale » voit la souffrance et la mort de Jésus, non comme rachat du pêché, non comme l'annonce de sa victoire, mais comme l'expression de l'amour de Dieu envers l'humanité. Seul un tel acte d'abnégation pouvait attendrir les cœurs durcis de ceux qui avaient tourné le dos à Dieu.

À l'instar des prophètes, la tradition du «retour» voit Jésus comme le maître qui parle du retour du règne de Dieu (voir le récit du fils prodigue) ainsi que « le pionnier et l'exemple parfait » du retour des humains vers Dieu, par le moyen de la croix (Hébreux 12:2). Les disciples de Jésus prennent leur croix et partagent les souffrances du Christ, comme ce dernier les appelle à le faire (Matthieu 10:38 ; 16:24, Marc 8:34, Luc 9:23 ; 14:27), et ils sont réconciliés avec Dieu et avec les autres, puisque le Christ vit en eux et eux vivent dans le Christ.

Chaque tradition, ou «théorie d'expiation» comme on l'appelle, a ses forces et ses limites. (26) Notre défi est de trouver comment les traditions qui nous touchent le plus, peuvent nous faire passer aux actes, comme J.W. Grant l'a décrit :

> *Dans un monde d'interrelations et dans un pays de plus en plus multiculturel, il devient vital que nous fassions tout ce*

Nous devons renoncer au concept du Seigneur pour découvrir Dieu dans nos frères et sœurs. Nous devons abandonner l'obéissance pour découvrir la solidarité. Nous devons abandonner les relations de domination, même si le rôle que nous y jouons est celui du service. Nous devons dépasser la relation maître-serviteur et devenir un avec nos frères et sœurs, et en nous unissant ainsi, comme le dit Eckhart, nous nous déferons d'un Dieu qui commande et domine.

(Dorothee Sœlle, *The Strength of the weak*, (La force du faible), p. 105)

26 Cf. Joanne Carlson Brown, "*For God so loved the World*" (Parce que Dieu a tant aimé le monde), dans *Christology, Patriarchy, and Abuse*, (Christologie, patriarcat et abus), (The Pilgrim Press, 1989), 1-30

La journée de la Terre à Winnipeg était soulignée cette année par un événement de fin de semaine qui incluait un culte célébré à l'aube à la cathédrale Saint-Boniface. Le culte commença par un appel musulman à la prière. Ont suivi des lectures, des prières, des méditations et des bénédictions, dirigées par les Premières Nations, les Baha'i, les Bouddhistes, les Chrétiens, les Hindous, les Musulmans, les Juifs et les Sikhs. Pour symboliser les éléments - feu, air, terre et eau - un cierge et des bols d'eau et de terre avaient été déposés sur une table centrale. Les gens étaient invités à s'approcher et à plonger leurs mains dans la terre et l'eau, geste symbolisant leur unité avec la planète et demander qu'elle soit bénie.

> *qui est en notre pouvoir pour nous comprendre mutuellement et apprendre les uns des autres. On peut aller plus loin et parler d'un œcuménisme véritable basé sur l'unité de la race humaine et qui exige la plus grande coopération possible entre personnes de bonne volonté, qu'elles appartiennent à n'importe quelle religion ou à aucune. Un œcuménisme qui exige que la survie même de l'humanité, contre laquelle les menaces s'accroissent, soit placée en tête des priorités. Les chrétiens qui voient en Jésus l'agent de réconciliation suprême ont toutes les raisons de s'engager dans ce type d'œcuménisme.*

Les chrétiens ont également différentes conceptions du lien qui existe entre les autres traditions religieuses et l'initiative de réconciliation et de rédemption de Dieu.

Pour certains chrétiens, le salut s'adresse d'abord individuellement aux humains, et ne peut être obtenu que par la foi en Christ. En se basant sur des passages bibliques comme Jean 14:6 et Actes 4:12, ils croient que seuls ceux et celles qui confessent explicitement Jésus-Christ seront sauvés. Ces croyants investissent beaucoup d'énergie dans la mission évangélique de l'église, puisque inviter les autres à croire est un enjeu primordial.

Une autre perspective voit le travail de rédemption de Dieu se faire uniquement par Jésus-Christ, mais que le soin attentif de Dieu pour sa création passe toujours par sa Parole et sa Sagesse éternelles, lesquelles ont pris forme en Jésus. Il n'y a qu'une seule source de lumière, et partout où les gens vivent dans cette lumière, le Christ éternel est présent, même s'il n'est pas nommé comme tel. Ainsi la grâce et la puissance salvatrice de Dieu, pleinement révélées en Jésus-Christ, peuvent également être présentes dans d'autres traditions religieuses, afin que la rédemption s'étende aussi à ceux et celles qui connaissent le Christ « anonymement ».

D'autres encore soutiennent que toutes les religions authentiques sont médiatrices de salut. L'essentiel dans la foi demeure la rencontre qui transforme la vie et qui en change le principe : de centrée sur la personne elle devient centrée sur Dieu. Plusieurs types de religion sont des moteurs de cette conversion du cœur. Par cette approche pluraliste, il est permis de penser que Dieu peut conclure plusieurs alliances. Un parent n'épuise pas tout son amour pour un premier enfant, mais cet amour peut s'étendre également, quoique différemment, à ses enfants cadets, de même Dieu peut établir une alliance avec les Juifs, une autre avec les Chrétiens, une autre avec les Hindous, et ainsi de suite.

Ces trois interprétations différentes - « exclusive », « inclusive » et «pluraliste» - ont des forces et des faiblesses. On peut justifier chacune de ces perspectives en se référant au témoignage biblique. Nous ne chercherons pas à juger laquelle est la meilleure, mais à reconnaître que cette multiplicité de points de vue est un facteur important pour les Chrétiens dans le nouveau contexte œcuménique. Notre foi en Jésus et en ce qu'il représente comme moyen de salut doit maintenant se faire dans un monde de pluralité religieuse

et, dans certains milieux, d'indifférence religieuse. Témoigner de la foi chrétienne dans un tel contexte demande de clarifier pour soi ces différents points de vue. En nous efforçant d'aimer Dieu et notre prochain, nous nous retrouvons face au défi, à cause de notre foi et de nos convictions, de vivre selon ce que nous estimons être la vérité « dans le respect de la création ».

Jésus, représentant de la création tout entière

Le poète disait : « Personne ne vit sur une île ». (27) « L'humanité est comme une immense toile d'araignée...disait un autre. Où que vous y touchiez, vous la faites trembler en entier ». (28) On peut en dire autant de toute la création.

Il existe, enfouies dans la richesse de l'écriture et de la théologie chrétienne, une idée et une image qui expliquent comment cette interrelation est apparue. Il ne suffit pas de dire que tout ce qui existe sur terre a évolué dans un environnement clos, et par conséquent s'est construit avec les mêmes matériaux cellulaires, et doit ainsi, à un niveau ou à un autre, montrer des signes de parenté. L'histoire de la foi en dit plus. En sus des liens qui se développent et existent dans un système clos, nous affirmons également la présence d'un lien d'origine divine entre les éléments de la création.

Nous lisons dans le livre des Proverbes qu'au moment où Dieu a entrepris de créer le monde, la Sagesse lui servait d'escorte ou d'agent (Proverbe 8). Ce rôle important attribué à la Sagesse fut développé davantage par les auteurs des livres apocryphes (Sira 24), et apparaît dans le Nouveau Testament. Dans le langage et l'imagerie qui font écho à des éléments de la philosophie grecque, Jean fait le récit du Verbe qui existait déjà : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu... » Dans ce texte, le sens du mot « Verbe » comprend la notion grecque de la structure des choses - le principe par lequel la vie est organisée. « Toutes choses ont été faites par lui », dit encore Jean, « et rien n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière du monde ». Cette Sagesse, cette Parole, c'est ce qui s'est manifesté en Jésus-Christ. « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité ».

L'Église parle ensuite de l'humanité et de la divinité du Christ. Elle affirme que ce Christ est présent dans toute forme de vie dans l'univers, et qu'il y est attentif. « Toutes choses ont été créées en Christ » dit l'auteur de Colossiens, « et en Christ toutes choses sont maintenues à leur place ». (Col. 1:17). Celui qui est l'auteur et le soutien de tout ce qui existe est aussi Celui qui vient pour sauver. (L'œuvre de rédemption de Dieu à travers le Christ par la puissance du Saint-Esprit n'implique rien de moins que la restauration de toutes choses dans l'état qui leur était réservé.) Cette œuvre de rédemption ne change pas l'ordre naturel des choses, mais elle le guérit et le parfait.

Rusty Schweikert, un astronaute de la mission Appolo de 1969, rattaché à la capsule par un cordon ombilical, venait tout juste de quitter celle-ci lorsqu'on rapporta un mauvais fonctionnement de la capsule. Le Contrôle de la mission à Houston et les autres astronautes devaient se concentrer sur le problème. Rusty fut donc laissé à lui-même, flottant seul dans le silence cosmique, contemplant la terre. Il décrit ce qu'il vit comme «une pierre précieuse resplendissante sur un fond d'obscurité totale» et il réalisa que tout ce qu'il chérissait se trouvait sur cette pierre précieuse - sa famille et son pays, la musique et l'histoire humaine avec ses folies et ses grandeurs. Il en fut tellement ému qu'il voulut «serrer dans ses bras et embrasser cette pierre précieuse, comme une mère son enfant premier-né».

Ayant reçu une formation «dans les règles» comme pilote de chasseur, et admettant avoir été un homme très macho, il fit l'expérience d'une conversion à l'amour maternel compatissant. Il fit également l'expérience d'une deuxième conversion ; celle-ci fut politique. Il avait toujours été un américain, vibrant aux couleurs du drapeau de son pays, mais, en flottant dans l'espace, il avait observé que les rivières coulaient indifféremment entre la Russie et l'Europe ; que les courants marins servaient autant les pays communistes, socialistes que capitalistes ; que les nuages ne s'arrêtaient pas pour des idéologies politiques, et qu'il n'y avait pas de frontières. Les frontières n'existent que dans l'esprit des humains.»

(Matthew Fox, *The Coming of the Cosmic Christ*), (Le retour du Christ cosmique)

27 J. Donne

28 F. Buechner, "Pontifex" in The Hungering Dark, (Les ténèbres affamées) (New York, The Scabury Press, 1981), p. 45

Lors d'une visite au Zimbabwe, Harvey Cox a participé à la phase préparatoire du culte de communion annuel de l'Église Apostolique africaine - une cérémonie qui dure toute la nuit avec des courses et des bonds autour de grands feux «dans le but de chercher dans son âme la conduite ou les pensées indignes qu'on doit confesser, y compris les offenses contre l'Esprit de gestion de la Terre, qui est en soi une transposition africaine de l'Esprit saint chrétien... Les fautes contre l'Esprit de gestion de la Terre comprennent toutes les activités qui provoquent l'érosion du sol, la pollution des réserves d'eau, ou l'abattage d'arbres non-remplacés... une éthique écologique fondée sur des principes religieux se fait jour... elle représente le prolongement de la condamnation séculaire de la coupe d'arbres dans une forêt sacrée qui était habitée par des esprits. Aujourd'hui cependant, on considère comme sacrés tous les arbres et la terre entière.»

Christian Century, (Siècle chrétien), 9 novembre 1994.

Cette notion de Christ cosmique (Col. 1: 15-20), ne nous permet plus de considérer la création uniquement comme un joli décor devant lequel se joue l'histoire de l'humanité. La création et l'humanité partagent la même histoire, à la fois celle de la chute et de la dégradation, et celle de la réconciliation et de la restauration.

Une des critiques faite à notre civilisation occidentale est de nous placer au centre de toutes choses. Nous avons cherché à répondre à nos aspirations et à nos besoins sans trop penser à l'impact de notre « progrès » sur le reste de la création. La crise écologique actuelle, de même que la menace vague d'une dévastation nucléaire, mettent en évidence notre bêtise et la préoccupation que nous avons de nous-mêmes.

Il y a huit cents ans, une chrétienne du nom de Hildegarde a été la première à mettre la chrétienté en garde contre le coût de l'interférence avec « la structure de l'univers » : « On ne doit pas nuire à la terre ... Dieu confie toute la création à l'humanité pour qu'elle s'en serve. Mais si elle abuse de ce privilège, la justice de Dieu permettra à la création de punir l'humanité. » (29) Les tragédies de Chernobyl et de Bhopal, celles des hydrofluorocarbones et des renversements de pétroliers, de même que d'autres erreurs humaines, ont marqué les humains et la planète. Combien de temps pourrons-nous perpétuer ces mauvais traitements ? C'est la question que tout le monde se pose. Sans un changement de comportement, il nous apparaît évident que l'humanité risque de ne pas survivre longtemps dans ce monde.

Accentuer l'image du Christ, présent dans toute forme de vie et attentif à chaque cellule vivante, peut nous aider à voir la nature autrement et à transformer notre relation avec elle. Sans doute, faudra-t-il toujours gérer cette relation. On ne peut imaginer, par exemple, laisser des inondations ravager des champs fertiles et des habitations, sans tenter de les contrôler au moyen de digues ou de barrages. D'autre part, si on ne voit notre relation avec la nature qu'en termes de gestion, il y aura peu de changement. François d'Assise avait suffisamment d'imagination pour se voir en relation avec les créations non humaines comme avec des pairs : le frère Soleil, la sœur Lune et la mère Terre. François fut le premier à penser aux éléments de la scène de la nativité. C'est lui qui introduisit les moutons, le bœuf et l'âne dans la scène de Noël. À son exemple, nous pourrions développer davantage notre relation d'amitié avec la terre.

François ne dépeignait pas l'univers comme un mécanisme mais comme un mystère. D'autres ont partagé sa vision d'un monde perméable à la vie de Dieu. Mecthild de Magdeburg disait : « Le jour où j'ai vu et compris toutes choses comme faisant partie de Dieu et Dieu comme faisant partie de toutes choses, fut le jour de mon réveil spirituel ». (30)

29 M. Fox, *The Coming of the Cosmic Christ*, (Le retour du Christ cosmique), (Harper & Row), p. 144.

30 M. Fox, *The Coming of the Cosmic Christ*, (Le retour du Christ cosmique), (Harper & Row), p 118.

Pour certains chrétiens, le Christ cosmique est la source de la cohérence et de la connexion de tous les êtres vivants dont elle est faite. La croyance en la préexistence de ce Christ, Sagesse et Parole de Dieu, est essentielle pour comprendre et vivre les priorités d'un œcuménisme planétaire.

Nous croyons en Dieu...
qui travaille en nous et parmi nous
par son Esprit...

La mission et l'impératif œcuménique

L'Église affirme que Dieu travaille à réconcilier et à renouveler, à guérir et à restaurer, et à réorienter la création vers le but original auquel, selon l'histoire ancienne, elle était destinée. Les chrétiens parlent de l'initiative de Dieu qui cherche à introduire non simplement une création améliorée mais une création nouvelle et transfigurée.

L'Église a la responsabilité de s'aligner sur les initiatives de Dieu, non de mettre sur le même pied nos accomplissements imparfaits et la volonté ultime de Dieu, mais de comprendre ces initiatives comme un témoignage de notre conviction que «la terre et tout ce qu'elle contient appartiennent au Seigneur», que «c'est le Seigneur Dieu tout-puissant qui règne», et que c'est ce Seigneur qui continue à travailler à la réconciliation et à la guérison de toute la création.

Nous nous servons des récits et histoires, de l'analyse sociale, de la louange et de la prière, pour nous aider à discerner de façon plus précise ce que Dieu est en train de faire, et par conséquent, ce que nous devrions faire aussi. Bien que la combinaison de ces différents moyens demeure constamment matière à discussion au sein de la communauté chrétienne, nous continuons malgré tout à nous y référer pour conseiller et guider l'action de l'Église.

La vie chrétienne ne se réduit pas uniquement à des préoccupations et des activités éthiques. Elle combine et intègre les divers aspects de la personne entière en faisant le lien entre la tête, le corps et le cœur, pour une vie qui valorise la vérité, la justice et participe à la beauté, à la créativité et à la joie. Toutefois, l'aspect éthique de la mission apparaît important à notre époque pour les deux raisons suivantes :

Nous, les humains, devons accorder priorité aux questions éthiques parce qu'il est impératif pour l'environnement de prévenir la détérioration de notre planète. C'est au péril de notre vie que nous négligeons cet impératif.

Nous, les croyants, sommes appelés à accorder priorité aux questions éthiques parce que, théologiquement, nous devons respecter et conserver la création de Dieu ; nous devons nous rappeler que, selon les récits bibliques, l'achèvement de l'histoire est l'œuvre de Dieu, non la nôtre. Provoquer la fin de l'humanité, ou de la création - que ce soit intentionnellement ou par négligence - est un signe d'absence de foi.

«Le test ultime de la valeur morale d'une société est la qualité du monde qu'elle laisse en héritage à ses enfants.»

Dietrich Bonhœffer

«Courage, mes amis, il n'est pas trop tard pour réaliser un monde meilleur ...»

Tommy Douglas

J'ai appris une vérité belle et cruelle; la foi chrétienne ne nous sépare pas du monde mais nous plonge dans celui-ci ; l'Église, par conséquent, n'est pas une forteresse bâtie en dehors de la ville, mais elle sait que Jésus aime, travaille, lutte et meurt dans cette cité.»

Archevêque Oscar Romero

Pour témoigner de ce que Dieu réalise et permet, et pour préserver la création comme décor approprié pour l'action de Dieu, nous nous associons à l'œuvre que Dieu a commencée.

Par exigence œcuménique, nous participerons à ce travail de réconciliation et de guérison, en partenariat avec toute personne disposée à travailler avec nous. Cette exigence découle de la conviction que les défis des incessants conflits politiques, du racisme, de la pauvreté et de la dégradation de l'environnement ne peuvent trouver de solution que grâce aux ressources réunies d'un vrai partenariat entre communautés religieuses et organisations séculiaires. Aucune communauté religieuse, aucun groupe ne peut accomplir cette tâche isolément. Cette exigence découle aussi de la conviction que Dieu fournit à la communauté chrétienne suffisamment de motivations théologiques pour lui permettre d'entreprendre un tel travail et de s'engager dans un tel partenariat. Des commandements comme «la règle d'or (aimer son prochain comme soi-même)», et des convictions provenant de notre propre tradition comme l'affirmation que «Dieu est à l'œuvre de façon créative et rédemptrice dans la vie religieuse de toute l'humanité», représentent deux des multiples raisons théologiques qui nous poussent dans cette voie. Nous nous tournons principalement vers l'histoire de Jésus - le compte rendu de sa vie, l'impact de la proclamation de sa résurrection, et la réflexion de l'Église sur leur signification - pour comprendre le travail de réconciliation de Dieu et pour être dirigés dans notre participation à ce même travail.

Nous sommes appelés à constituer l'Église
pour célébrer la présence de Dieu,
pour vivre avec respect dans la création,
pour aimer et servir les autres,
pour rechercher la justice et résister au mal,
pour proclamer Jésus, crucifié et ressuscité,
notre juge et notre espérance...

Partenariat et dialogue

Une Église qui donne à la recherche du bien commun dans le monde a besoin de lignes directrices pour le partenariat et le dialogue avec les autres participant(e)s. Nous vous présentons ici quelques suggestions, sans les prétendre complètes ou détaillées. Il serait impossible de couvrir toutes les situations. Nous reconnaissons et prenons conscience de l'appel de Dieu à nous joindre à ses serviteurs et servantes provenant d'autres communautés de foi et d'engagement.

Identifier les problèmes et les remèdes pour y faire face

En commençant par se poser la question « Où l'univers de Dieu a-t-il besoin d'être réparé aujourd'hui ? » l'Église doit évaluer, au niveau local et international, les besoins existant dans la société et rejoindre d'autres groupes et individus qui partagent ces préoccupations spécifiques. Dans le but de répondre à certains besoins, les membres de l'Église approcheront des organisations déjà existantes et offriront leur collaboration sous toutes les formes possibles. Ou encore l'Église pourra organiser des forums de discussion sur des sujets particuliers pour déterminer ce qui peut se faire en collaboration avec d'autres.

Un conseil pratique: tenez des forums publics dans des lieux « neutres », de sorte que chacun puisse y assister sans se sentir en « territoire réservé ». Un autre conseil ; laissez l'organisation des rencontres à un comité composé de représentant(e)s de tous les différents groupes et individus concernés.

Par exemple, en 1994, Année internationale de la famille, certains représentants mormons ont approché le secrétaire du Dialogue interreligieux de l'Église Unie pour l'organisation d'un festival interreligieux sur le thème de la famille à Toronto. Les Mormons ont réalisé qu'un tel festival ne pourrait s'avérer un succès s'ils ne comptaient que sur eux-mêmes ; ils ont donc cherché des partenaires. Finalement, un festival qui traitait de toutes sortes de questions familiales a eu lieu dans le Musée Royal d'Ontario. Des dizaines de groupes religieux et non-religieux y participaient, y compris certaines agences sociales ainsi que l'église métropolitaine Community pour les personnes gaies et lesbiennes. Les participants ont collaboré sur la base de leur préoccupation commune pour les questions familiales, et chaque groupe particulier a apporté au programme la contribution qu'il jugeait la meilleure. Cependant, les participants se sont mis d'accord pour ne pas faire de prosélytisme ou parler en mal les uns des autres, et demeurer centrés sur le soutien positif qu'ils pouvaient apporter à la vie familiale dans l'intérêt commun.

Le partenariat est un concept-clé pour l'œcuménisme planétaire. Il comporte l'idée de mutualité et de collaboration. On peut en voir un exemple dans le *Healty Community Network* (Sain réseau communautaire) dans lequel certaines églises sont engagées. Ce réseau sert de lien entre tout groupe communautaire ou agence désirant servir l'objectif d'une communauté locale plus saine. Les participants évaluent les besoins de la communauté et mesurent ensuite leur propre capacité à répondre à certains de ces besoins.

Le Comité Ménonite Central se joint à la Corporation de recyclage de pneus Winkler du Manitoba pour mettre sur pied deux nouvelles usines dans les Maritimes. Le CMC investit 100 000 $ de mise de fonds parce que, selon son porte-parole, « nous voulons que ça génère des emplois. Point final. »

Au printemps 1995, un groupe de 800 femmes de différentes origines, organisé par la Fédération des Femmes du Québec, a marché de Montréal, Longueuil et Rivière du Loup vers le parlement de Québec deux cents kilomètres en dix jours pour attirer l'attention sur la pauvreté. Des regroupements d'églises, particulièrement des communautés de religieuses catholiques, y ont participé activement. La modératrice de l'Église Unie, Marion Best, était présente au départ de cette marche qui s'est conclue par une manifestation comprenant 15 000 femmes, hommes et enfants appuyant les marcheuses.

L'Église Unie Shaughnessy de Vancouver a trouvé un partenaire : *Picasso's Café*, un restaurant qui s'occupe de la formation des jeunes «à risque». La même paroisse a conclu des partenariats dans le but de répondre à des besoins locaux, des besoins au niveau mondial et des besoins particuliers aux quartiers défavorisés. Plusieurs paroisses de l'Église Unie ont pris des initiatives semblables sans que des réseaux officiels ne les aient encouragées à le faire ou leur en aient proposé les stratégies.

Partage de foi et de travail

C'est la tâche de l'Église et des autres communautés de foi de partager leur convictions et de percevoir les manifestations de la gloire de Dieu sur la Terre entière. Si on emprunte la voie du dialogue interreligieux, une des lignes directrices essentielles pour l'échange est celle du respect dû à l'autre.

Une « Consultation sur les voies qui mènent au respect » (*Paths for Respect Consultation*) s'est tenue au Centre Jesse Saulteaux en novembre 1995. Des représentant(e)s de sept traditions différentes ont échangé du jeudi soir au dimanche après-midi. Ils formaient un cercle de vingt et une personnes de religions chrétienne, musulmane, juive, sikh, hindoue, bouddhiste et autochtone. Dans le Cercle sacré on utilisait un « symbole de la parole » ; dans ce cas, on s'est servi d'une plume ou d'une petite pierre. On a fait circuler l'objet symbolique et on a invité chaque personne à s'exprimer pendant que les autres écoutaient. Au fil des tours successifs, les conversations se sont approfondies. Une sagesse grandissante a commencé à se dégager des échanges. L'amour qui a pour objet le bien-être des autres a besoin de sagesse pour vraiment atteindre son but. La sagesse n'est pas une possession individuelle. Elle se trouve dans la rencontre des autres. On doit donc valoriser tous les points de vue et voir tous les participants comme égaux.

Les participants non-autochtones à la *Consultation sur les voies qui mènent au respect* ont trouvé que le « Cercle de parole » était complètement différent de tout ce dont ils avaient déjà fait l'expérience. Il leur était particulièrement difficile de passer de la discussion du type débat à l'écoute respectueuse et attentive. Le fait de faire circuler un objet symbolisant la parole invite les personnes à parler du fond du cœur, tant et aussi longtemps qu'elles le veulent. Un participant sikh qui n'avait jamais l'occasion de s'exprimer librement, parla pendant assez longtemps de sa recherche profonde d'acceptation. Plus tard, au cours de la *Consultation*, il exprima à quel point la participation à cette assemblée avait été l'un des moments les plus significatifs de sa vie ; il s'y était senti vraiment écouté et accepté. Par contraste, beaucoup de personnes se sentent exclues et réduites au silence dans le cadre de nombreux rassemblements et programmes.

Le Cercle de parole autochtone est peut-être le meilleur modèle qui soit pour une discussion basée sur le respect et la compréhension mutuelle. L'égalité de toutes les voix, l'incitation à parler librement de nos vérités personnelles, l'engagement à déceler la sagesse dans ce qui se dit, la volonté de prendre son temps, tout cela devrait idéalement faire partie d'une conversation de qualité. Le Cercle de parole se présente à la fois comme une métaphore et comme un

Il est bon de se rappeler, qu'à une vétille près, la population du monde entier est composée d'autres personnes.

Andrew Holmes

La Déclaration d'Atlanta fut adoptée en décembre 1989, au Centre Carter, à l'Université Emory. Des dirigeants religieux, des congrégations, des agences et des institutions régionales et nationales ainsi que des coalitions interreligieuses pour le SIDA ont été invités à endosser cette déclaration qui se lisait en partie comme suit :

comme membres de diverses religions, nous nous rassemblons. Nos traditions nous enseignent à saisir la réalité divine de manières différentes...toutefois, à travers notre diversité, le SIDA amplifie le fait que nous sommes aussi un. Le SIDA affecte toute la famille humaine. Notre point de vue religieux nous amène à déclarer que la vie avec le SIDA est une condition à laquelle nous devons tous et toutes faire face activement. Il est scandaleux que de nombreuses personnes qui vivent avec le SIDA souffrent et se désolent en secret. Au cœur des tragédies morales et biologiques que cause cette épidémie, nous sommes en quête d'un espoir à transmettre aux générations à venir.

Ecumenical Trends (Courants œcuméniques) Graymore Institute, avril 1990, pages 61-63

modèle pour les valeurs qui forment la base du dialogue, et par extension, du partenariat.

Le dialogue et le partenariat nécessitent un témoignage authentique de ses propres convictions, ainsi que l'écoute du témoignage que portent les autres. Cette authenticité peut très bien mener à accepter qu'on est en désaccord sur certains points. Elle peut aussi mener à un accord sur certains objectifs, convictions ou méthodes. L'œcuménisme entre églises ou entre autres groupes ne suppose ni ne requiert l'unanimité. Au contraire, il a pour but de permettre la réalisation ou l'affirmation conjointe de ce qui peut être réalisé ou affirmé ensemble, ainsi que la réalisation et l'affirmation distincte de ce qui ne peut être réalisé ou affirmé ensemble. (Le Principe de Lund).

Le partenariat ou le dialogue exige l'humilité qui permet d'apprendre d'autrui. Si Dieu est vraiment le Dieu de l'univers tout entier, alors l'œcuménisme planétaire exige d'agir selon la justice et la bonté de l'amour, et de marcher humblement avec Dieu (Michée 6:8). On peut très bien rencontrer Dieu dans la sagesse et l'esprit d'amour dont les autres font preuve. Dans le processus du dialogue et du partenariat, les chrétiens doivent s'attendre à grandir et, peut-être, à changer leur façon de penser sur certains sujets.

Travailler ensemble et dialoguer peut amener des occasions de cultes ou de cérémonies en commun. L'Église Unie de Salt Spring Island se joint depuis plusieurs années aux Célébrations écologiques du Jour de la Terre. La planification conjointe et l'implication de tous les participants ont été des facteurs-clé de la réussite de ces célébrations.

Le Consistoire de Peterborough a invité le ministre de l'Église bouddhiste (31) de Toronto à partager avec son assemblée plénière certaines des croyances et des pratiques de la congrégation bouddhiste. Le ministre bouddhiste a demandé s'il pouvait faire la présentation de certaines psalmodies ou prières caractéristiques de son église. On lui en a accordé la permission et il s'est exécuté. Certains membres du consistoire ont fait l'expérience de l'esprit de méditation propre à la liturgie bouddhiste. D'autres avaient le sentiment qu'il était inapproprié qu'une telle liturgie ait lieu dans un sanctuaire chrétien dédié à la gloire de Dieu et à l'Évangile de Jésus-Christ. Cet incident illustre la nécessité de clarifier les questions d'ordre théologique avant de partager un culte avec d'autres communautés de foi ou de faire l'expérience de leurs traditions à ce niveau.

Aimer et rechercher la justice avant tout.

On a souvent cité ces paroles de Saint Augustin « aime et vis ce que tu souhaites ». (32) C'est un bon conseil pour les chrétiens qui collaborent et dialoguent avec des athées ou des adeptes d'autres religions. Si on répond aux critères de l'amour en œcuménisme, on se rapproche de la volonté de Dieu.

Après la Guerre du Golfe une agence de développement musulmane a contacté le Conseil canadien des Églises, demandant à participer avec les chrétiens à l'envoi de nourriture et de remèdes aux enfants d'Irak. Ces efforts communs se sont propagés. D'autres organisations ont été invitées à participer, et plusieurs ont accepté, dont un syndicat important.

MUCK — un groupe de jeunes de l'Église Unie Morden au Manitoba — a jeûné pendant trente heures et a ainsi amassé 568 $. Après beaucoup de débats, ces jeunes ont décidé de donner toute la somme au Fonds de guérison autochtone.

Sharon a grandi dans une famille profondément chrétienne. Étudiante au cégep, elle n'est pas devenue membre de l'Église. En 1992, elle participa à un camp d'été interconfessionnel au nord de Vancouver. Sept religions différentes étaient représentées à ce camp, chacune par un groupe de jeunes et un ancien. En rentrant chez elle, Sharon annonca qu'elle avait aimé ce camp et qu'elle était prête à se joindre à l'Église. Interrogée sur ses raisons, elle répondit avoir rencontré des gens d'autres croyances et avoir parlé de foi avec des bouddhistes et des adeptes d'autres religions. Cela lui a fait réaliser combien elle était attachée à la foi chrétienne et combien elle y croyait. Un ami bouddhiste rencontré au camp était présent à la confirmation de Sharon.

31 Cette branche particulière du Bouddhisme dans son expression nord-américaine se décrit comme « église » et ses dirigeant(e)s comme « pasteur(e)s ».

32 Saint Augustin, Epict. Joann. Tractuatus, vii, 8.

Un autre auteur écrit que « la justice est la condition dans laquelle et par laquelle l'amour fait son œuvre. » (33) Pour faire l'expérience de l'injustice dont l'autre souffre, on risque de devoir «se mettre dans sa peau». On peut découvrir où se trouve l'injustice lorsque, dans la prière, on se montre solidaire de ses semblables devant Dieu.

Afin de pratiquer la justice dans le partenariat et le dialogue, on doit respecter la règle d'or. Une des subtiles infractions à la règle d'or est de se tenir à nos propres références de foi ou de compréhension pour définir les croyances ou les idées de l'autre, plutôt que de lui permettre de se définir en ses propres termes. Comme chrétiens, nous n'apprécions certainement pas d'être accusés de polythéisme parce que nous affirmons la doctrine de la Trinité. De même, les adeptes d'autres religions n'aiment pas qu'on utilise des termes imprécis pour décrire leurs convictions. Ils doivent être libres de définir leurs propres convictions

«Un toit pour l'humanité» est un ministère chrétien de logement dont le mandat est de rendre possible l'acquisition d'une maison pour les personnes à faible revenu. Des bénévoles de la communauté de même que la famille concernée travaillent ensemble à construire, ou à rénover dans certains cas, une maison pour cette même famille.

Tiré de *Promises to Keep, Miles to go,* (Des promesses à tenir, du chemin à parcourir)

La bienséance interreligieuse est une manifestation de notre amour pour les adeptes d'autres religions et de notre recherche de justice avec eux/elles. Il existe de bons guides sur la façon d'entrer en relation avec des gens de diverses religions, sans risquer de les offenser au sujet de leurs croyances et pratiques particulières. Le Groupe de dialogue interreligieux de Sudbury a produit un guide à l'intention des visiteurs d'hôpitaux et du personnel médical. Le Conseil multi-religieux de l'Ontario sur les Soins religieux et spirituels a publié un ouvrage substantiel qui explique dans les grandes lignes les croyances et les pratiques de base des principales communautés de foi de la province.

Michael Harrington a souligné la nécessité d'un nouveau parallélisme entre la foi et l'anti-foi. Il a dit que «les athées et les agnostiques véritables partagent maintenant une cause commune avec les vrais croyants : une préoccupation pour les valeurs en soi, pour la vision d'un sens de la vie individuel et social qui va au-delà de la dernière mode de consommation ou de culture.»

Tiré de *The Politics at God's Funeral,* (La politique aux funérailles de Dieu)

Si, dans l'humilité et la prière, nous faisons preuve d'amour et de justice, nous apprendrons à travailler fidèlement et avec sagesse en collaboration avec Dieu dans le contexte de l'œcuménisme planétaire.

33 P. Tillich, *Love, Power, and Justice,* (Amour, pouvoir et justice), p. 71.

Des voix

Les réponses

Le document d'étude *Vers une nouvelle compréhension de l'œcuménisme* a reçu deux cent soixante-quatre réponses de douze synodes - cent sept réponses d'origine rurale et cent urbaines -. Quarante-neuf réponses individuelles et cent quatre-vingts réponses de groupes. Ces groupes incluaient des laïques, des pasteur(e)s et des membres érudits de l'Église. Treize réponses d'individus et d'organisations diverses et dix-neuf réponses de nos partenaires interconfessionnels et interreligieux nous sont parvenues.

Le contenu

L'équipe de rédaction a d'abord fait une première lecture et a colligé les citations représentatives des idées principales ainsi que les préoccupations et les points précis contenus dans chaque réaction. On a relevé sept catégories selon lesquelles les réactions pouvaient être classées et analysées.

- Un grand enthousiasme pour la collaboration générale de l'Église Unie avec d'autres personnes dans le but de faire du monde un endroit meilleur.
- Un consensus sur la validité et la nécessité du dialogue et de la collaboration au niveau interreligieux, mais également une préoccupation concernant le fait que cette avenue avait été peu explorée.
- Une certaine réserve sur l'usage fait de la Bible pour appuyer la notion d'œcuménisme planétaire.
- Des questions concernant la christologie et la théologie de l'Esprit présentes dans le document.
- Des questions concernant l'utilisation du terme œcuménisme en référence au dialogue ou à la collaboration qui dépasse les relations interconfessionnelles chrétiennes.
- Une inquiétude que l'identité chrétienne distincte puisse se perdre ou se diluer en mettant l'accent sur la recherche du bien commun.
- Du mécontentement concernant le style de rédaction, la longueur et la vulgarisation du document destiné à l'église.

«Un rapport excellent. Il appelle l'Église Unie à montrer de la compréhension envers d'autres religions et des groupes séculiers dédiés au mieux-être de l'humanité et au soin de la création... L'accent sur le respect, la modestie et l'humilité est excellent dans ce rapport... Cela découle naturellement des attitudes d'ouverture et de partage que nos prédécesseurs dans l'Église Unie ont toujours mis de l'avant.»

(Groupe rural, Synode de Toronto)

«En général, nous croyons qu'il y a beaucoup trop de références à l'Écriture. Le document bénéficierait d'être soutenu par peu de textes bibliques, bien choisis et mieux expliqués pour que nous soyons en mesure de saisir l'idée de base de l'œcuménisme.»

(Groupe urbain, Synode du nord-ouest de l'Alberta)

«Nous avons trouvé que le rapport était encourageant en ce sens qu'il fait appel à la coopération de l'Église tout entière avec d'autres Églises et toute personne de bonne volonté, dans un effort commun pour promouvoir la paix et la justice...Bien que nous appuyions volontiers ces efforts...nous avons de sérieux doutes quant à la façon de le faire...l'unicité de la divinité du Christ n'est pas seulement diminuée mais...il semble qu'elle conserve très peu d'importance.»

(Groupe urbain, Synode de Colombie Britannique)

Nous devons prendre grand soin de nous rappeler ensemble dans la foi, les raisons qui nous motivent à prendre part à ce cheminement œcuménique dans notre Église. Il n'est pas nécessaire que nous soyons d'accord avec d'autres qui trouvent leur motivation dans d'autres principes théologiques ou sociaux, ni que nous convertissions ces autres à notre façon de penser, mais nous nous devons d'être clairs sur les motifs qui nous poussent à nous impliquer, nous qui fondons notre action sur la compréhension de l'Évangile de Jésus-Christ et sa révélation dans les Saintes Écritures».

(Groupe rural, Synode du nord-ouest du Manitoba)

Méthode de travail

Certains membres du comité ont fait une étude plus approfondie des réactions, selon les catégories mentionnées plus haut. Le large éventail des vues théologiques de l'Église était représenté et le travail des membres du comité de rédaction a été basé sur les réponses reçues. Il y a eu discussion sur le contenu, la forme et sur l'accessibilité du document. On a décidé de retenir le sens large du mot œcuménisme qui se réfère à toute la terre habitée, un sens crucial pour notre compréhension de l'œcuménisme au vingt et unième siècle : ce sens insiste sur le travail conjoint avec d'autres pour répondre aux besoins de la terre et de ses habitants, affirme le caractère essentiel de la présence du Christ pour notre travail œcuménique en tant qu'Église et présente une plus grande variété de points de vue christologiques pour étayer ce travail ; en outre, il limite les fondements bibliques de ce document dans le but d'en accroître l'intégrité exégétique, de le rendre plus accessible et utile à l'Église, pour ses assemblées et pour son travail en paroisse.

Tous les documents générés par le document *Vers une nouvelle compréhension de l'œcuménisme* et le document qui l'a précédé, *Projet de recherche de l'agenda œcuménique*, se trouvent aux Archives de l'Église Unie.